

robent en suivant la route qu'elles-mêmes se frayent : aussi dans ce cas le feu électrique ramassé paroît-il ne percer que dans un point ce qui s'opposoit à son éruption.

Peut-être est-ce de cette façon qu'est lancée la foudre, qui part d'un nuage trop chargé d'étincelles électriques.

Tout éclat de Tonnerre fait disparaître le feu de toute athmosphère enflammée, il en écarte les particules & les disperse; mais parce que dispersées elles raniment les athmosphères des particules non-électriques dont l'air est chargé, il faut qu'après le coup, le feu paroisse redoubler de force : ce qu'en effet justifient pleinement les observations les plus récentes faites à St. Germain par M. le Monnier, & depuis à Berlin.

XXVIII. La force avec laquelle l'athmosphère électrique d'un corps tend à franchir ses bornes, ne répond pas simplement à la quantité de particules grossières qu'elle renferme sous un volume déterminé; elle répond encore à l'activité que donne à ces particules le fluide délié qui leur sert d'athmosphère.

Que les particules d'une athmosphère soient enflammées, elles se repoussent (Art xxv.) & se rejettent sur les athmosphères qui les avoisinent, & qui n'ont point encore pris feu, ou qui sont moins animées que celles dont elles s'échappent. C'est ainsi que le fluide électrique passe d'une athmosphère dans une autre.

XXIX. Deux athmosphères électriques qui se touchent, & dont les forces sont inégales doivent bientôt se mettre en équilibre; leurs forces se partagent suivant la proportion des espaces qu'elles occupent; l'athmosphère la plus foible profite de la surabondance de l'autre & de son activité.

Cela